



Édito



Lorsqu'on a vingt ans, en général, tout va bien. On peut courir, sauter, voyager, la tête fonctionne merveilleusement, on retient énormément de choses, les quelques excès sont vite réparés, bref on profite à fond de la vie. Puis un jour, une petite douleur du côté droit, rien d'inquiétant apparemment. Avec un peu d'argent, l'antalgique calme la douleur et tout repart comme si de rien n'était. Il ne semble pas utile de faire de sacrifice malgré la voie de la sagesse qui incite à la prise de médicaments curatifs. Un peu plus tard, cette douleur revient, un peu plus forte, alors la dépense est plus élevée... Vient le jour où malgré tout l'argent investi, le malaise s'installe durablement et conduit à l'hôpital. Au réveil après l'opération, le chirurgien qui a fait le maximum, a ces quelques mots glaçants : profitez bien des quelques jours qui vous restent à vivre.

Ce schéma catastrophe n'est ni plus ni moins celui que nous vivons actuellement à la surface de la Terre. Le système économique mondial basé sur une croissance infinie dans le temps s'oppose, du moins dans son principe, avec la diminution des gaz à effet de serre. Tous les pays qui en payant, s'octroient le droit de polluer ont-ils conscience qu'ils mettent en péril l'humanité ? Pour le comprendre, doit-on en arriver à un « big bang climatique », semblable à un super cumulonimbus de la taille d'un continent qui ferait table rase de tout ce qui vit au travers des pays traversés ? Ne doit-on pas la naissance de la météorologie moderne à la tempête de 1854 en Crimée ?

Cette année, la France va accueillir et présider, fin novembre, la 21^e Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (COP 21). C'est une échéance cruciale, puisqu'elle doit aboutir à un nouvel accord international sur le climat, applicable à tous les pays, dont l'objectif est de maintenir le réchauffement mondial en deçà de 2°C.

La France réussira-t-elle dans son rôle de chef d'orchestre, à accorder tous les parties, à faire qu'un son harmonieux résonne dans tous les pays du monde ? Saura-t-elle sensibiliser au plus haut niveau et faire admettre à celui qui ne rejoint pas l'orchestre qu'il met en péril toute cette organisation et l'humanité pour les siècles à venir ? Le fait de savoir que la nature un jour ou l'autre pourrait tout détruire ne donne-t-il pas une force extraordinaire à ceux qui en sont persuadés et fait en sorte qu'ils disposent d'une puissance de conviction plus forte que celle des états les plus puissants ?

Attendons, non sans quelques appréhensions tout de même, les conclusions du 11 décembre 2015.

MICHEL BEAUREPAIRE